

Dans une campagne chinoise, 1998.

Deux jeunes enfants jouent ensemble dans un petit village. Il y a d'abord Xinhui un jeune garçon qui fait très enfant des rues. Il est maigrelet, sale, ses vêtements sont déchirés, son crâne est rasé, et il a des petites plaques sur le visage. Il joue avec une jeune fille qui se nomme Jia. Jia c'est tout le contraire de Xinhui, malgré son jeune âge elle est déjà coquette. Elle a la peau très blanche et de long cheveux noirs qui laissent entrevoir la beauté qu'elle sera dans quelques années.

Les deux enfants semblent très proches alors qu'ils jouent à chat devant la maison de Jia..

Malheureusement, alors qu'ils profitent d'une pause qui est la bienvenue tant ils sont essoufflé, et pendant laquelle ils se partagent un fruit, la jeune fille annonce au jeune garçon qu'elle doit partir rejoindre ses parents très loin. Xinhui ne comprend pas bien ce qu'elle entend par très loin, lui qui ne connaît que son village natal qu'il n'a jamais quitté. Pour lui expliquer elle lui donne une carte postale en lui disant que quand il sera plus grand il pourra la rejoindre là, en lui pointant la Tour Eiffel sur la carte, que c'est là qu'elle va habiter maintenant. Xinhui ne comprend toujours pas. Il prend la carte et la met dans sa poche en regardant Jia rentrer chez elle alors que sa tante l'appelle. Xinhui ne reverra pas Jia. La jeune fille est partie, le laissant seul avec sa grand-mère malade et pas vraiment en état de s'occuper de lui.

Chaque soir avant de dormir Xinhui regarde la carte postale avec qu'une idée en tête, rejoindre Jia dans sa nouvelle maison. Ce rêve le maintien en vie et l'aide à se construire. Il lui donne un objectif.

Plusieurs années plus tard, le garçon est devenu un homme, et il fait ses premiers pas dans Paris. Mais on est loin du Paris de carte postal, Xinhui atterrit Belleville où il est accueilli par Huan, son cousin qui est un immigré sans papier lui aussi. Ils vivent dans un appartement avec d'autres chinois et bossent dans une petite usine de confection caché dans le sous-sol d'un pavillon. La vie n'est pas facile pour le clandestin qu'il est, surtout que le quartier est gangrené par la violence faites à la communauté asiatique. Les commerçants se font régulièrement braquer, voler, racketter, il en est de même pour les habitants, mais personne ne réagit. Xinhui ne comprend pas cette passivité, voir les seins souffrir en silence le révolte au plus haut point. Mais Huan lui explique que c'est comme ça et pas autrement, que moins ils font de vagues, moins la police viendra mettre le nez dans leurs affaires. Et ici, personne ne veut que la police fouine dans ses affaires.

Un après-midi, l'employeur de Xinhui le charge de faire une livraison. C'est en faisant sa livraison qu'il croise pour la première fois Jia, qui est maintenant devenue une femme. Au début il ne la reconnaît pas, enfin si, mais il n'arrive pas à croire que c'est elle. Elle est magnifique et largement hors de sa portée. Jia le reconnaît, elle ne sait quoi dire en le voyant. Elle s'approche de lui et il n'y a pas de barrière lié au statut social ou autre, elle lui parle finalement comme le vieil ami qu'il est, demande des nouvelles du pays et de ceux rester sur place, et s'émerveille de le voir ici, à Paris. Malheureusement, elle doit partir, Eric son copain, un jeune chinois prétentieux dans une grosse voiture allemande l'appelle. Xinhui regarde une nouvelle fois sa Jia s'éloigner. Il est à la fois content pour elle mais aussi triste car il sait que celle qu'il aimait jadis et dont il a toujours la carte postale sur lui, ne sera jamais avec lui.

C'est alors qu'il dîne dans un petit restau chinois du quartier en compagnie de son cousin qui lui dit d'oublier la fille, que les choses basculent. Deux racailles entrent dans le bouiboui et embrouillent le patron. Xinhui regarde la scène avec de la rage. Les racailles réclament de l'argent et de la nourriture à emporter. Ils sont arrogants, insultants, racistes, et violents. Pour Xinhui s'en est trop. Les baguettes en bois qu'il tient entre ses doigts, explosent. Il se lève en colère comme rarement. Huan tente de le retenir en lui attrapant le bras et en lui demandant de se rasseoir, mais rien ne pourra l'arrêter désormais. Xinhui sans un mot s'avance vers les deux lascars et leur démonte la gueule. Depuis qu'il est en France, il se sent exploité, encore plus que chez lui, il vit dans un taudis avec une dizaine d'autre pauvres types comme lui, travaille 15 heures par jour dans des conditions

exécrables, et par dessus tout, la femme qu'il aime et qu'il a aimé toute sa vie, est en couple avec un fils de prétentieux et plein aux as. Alors toute sa colère est dirigée sur les connards qui sont venus racketter un mec comme lui, un mec qui bosse dur pour ce qu'il a, un mec qui fait le dos rond en attendant des jours meilleurs. Et quand Xinhui balance enfin ces deux parasites avec leurs sales tronches en sang dehors, Xinhui est célébré comme un héros, comme un justicier, par les gens présents dans le petit restaurant. Le patron lui offre le repas et lui dit qu'il peut revenir quand il veut. Huan qui a observé la scène de loin n'en revient pas. Jamais il aurait pu imaginer que Xinhui soit capable de ça. Ça lui donne une idée. Idée qu'il partage sur le chemin du retour avec le nouveau justicier de Belleville.

Tout en continuant leur travail, Xinhui et Huan s'organise en une sorte de milice pour protéger leur communauté. Ils font des rondes, se battent, font fuir les racailles, et interviennent dans des conflits entre voisins ou commerçants. Leurs heures de sommeil diminuent, mais ils éprouvent une réelle satisfaction à aider les leurs.

A plusieurs reprises durant ses livraisons ou pendant ses rondes, Xinhui voit Jia de loin, mais son cousin lui remet constamment les pieds sur terre en lui expliquant que c'est pas une fille pour lui et que le gars à qui elle est promise est le fils du parrain de la communauté, une sorte de Don Corléone aux yeux bridés, un Jabba le hutt asiatique qui contrôle l'import-export, qui a des supermarchés asiatiques, et qui passe ses journées à jouer au mahjong en y pariant des sommes folles.

Les choses se passent bien pour Xinhui qui devient une sorte de célébrité locale. D'autres jeunes chinois qui en ont marre d'être des victimes s'allient à lui et ce qui n'était au début qu'un duo tournant dans le quartier, devient une petite armée reconnaissable aux couleurs qu'ils portent. Ce groupe sécurise la zone, aide les personnes âgées, surveille les enfants qui jouent dans les parcs, protège les mariages et autres événements.

Comme ils deviennent des piliers de la communauté et qu'ils commencent à avoir une certaine forme de pouvoir, ils finissent par attirer l'attention de Jabba le hutt qui invite Xinhui à lui rendre visite. Sur place, Xinhui croise à nouveau Jia. Malheureusement il croise aussi Eric, et c'est tendu entre eux. Eric sait que Jia et lui ont grandi ensemble, et il n'aime pas ça du tout.

Devant Jabba qui est en pleine partie de mahjong avec d'autres riches immigrants chinois, Xinhui doit baisser la tête. Ici il n'est rien. Le parrain local explique qu'il n'apprécie pas trop ce que fait leur petit groupe, comment ils attirent l'attention sur leur communauté. Il lui dit que c'est lui le maître du quartier, pas lui. Xinhui tente de défendre son point de vue mais il se fait frapper par un sbire de Jabba après que celui-ci lui ait expliqué qu'il n'a pas à racketter les commerçants et faire du trafic de drogue dans ses rues. Xinhui ne comprend pas, il n'a jamais fait dans la drogue ou le racket. Hélas pour lui ça n'annule pas la dérouillée qu'il se prend. Jia tente de s'interposer en suppliant qu'on arrête de frapper son ami, mais Jabba ordonne à son fils et héritier de tenir mieux sa future femme.

Xinhui est finalement balancé en sang dans la rue. En colère il se rend dans la rue où il est sûr de trouver son cousin. Il le trouve en train de faire le beau, s'avance vers lui, et sans un mot, le frappe. Huan prend cher mais c'est rien en comparaison de ce que Xinhui a bouffé.

Une fois calmé, Xinhui s'assied sur un banc où le rejoint Huan qui se tient la tête. Ils s'expliquent. Huan avoue qu'il vend de la drogue mais pas aux jeunes chinois. Et oui, il prend quelques euros par-ci par-là aux commerçants, mais ce n'est après tout que le prix du service qu'ils rendent au quartier, et que de toute façon ça reste correct en comparaison à ce qu'ils perdaient quand le quartier était aux mains des racailles. Xinhui est réticent à l'idée de faire tout ça pour de l'argent, ce n'était absolument pas le but, mais Huan lui retourne le cerveau en lui disant que c'est juste le temps d'avoir les moyens de se payer de vrais papiers et d'ouvrir un commerce. Puis il rajoute que si il veut Jia avant son mariage qui est pour très bientôt, il a intérêt à gagner gros, car sinon il pourra lui dire adieu pour toujours. Pour Xinhui c'est un crève-cœur et un véritable questionnement interne. Doit-il se tourner vers la criminalité pour atteindre son rêve ou continuer à survivre comme il le fait ç présent ?

Après une nuit sans sommeil, Xinhui a fait son choix. S'ensuit alors une guerre de territoire entre Jabba et la milice devenue gang de Xinhui et de son cousin. L'argent arrive mais pas suffisamment. C'est qu'une guerre ça a un coût. Alors le gang durcit alors le ton. Les commerçants sont rackettés, de la drogue est écoulée, des citoyens sont menacés, des appartements se font cambrioler, du matériel de chantier se fait voler. Chaque jour ils repoussent leurs limites, devenant de plus en plus violents. Ils sont certes peu nombreux mais ils compensent leur nombre par ce qu'ils sont capable de faire dans le domaine de la violence.

Dans le même temps, Xinhui se rapproche de Jia qui ne comprend pas pourquoi il devient ce qu'il est en train de devenir. Il lui explique que c'est ce qu'elle veut elle, que si il reste un moins que rien, elle ne sera jamais avec lui. Déçue, elle le laisse là, en lui disant que les choses sont parfois plus compliquées qu'il n'y paraît.

Le gang perd des membres alors que Jabba durcit lui aussi le ton. Ce n'est plus rentable pour beaucoup d'entre eux. Ils étaient là avant tout pour aider la communauté mais aujourd'hui ils la divisent comme eux-même sont divisés au sein du gang. Ils savent désormais faire plus de mal que de bien, du coup la grande majorité jette l'éponge, de son plein grès ou de force entouré par les hommes de Jabba.

Un dimanche Huan disparaît. Xinhui apprend qu'il est retenu prisonnier par Jabba le hutt et qu'il sera libéré contre une rançon et une leçon. Jia demande à son ami de toujours de payer et une fois son cousin récupéré, de partir avec lui loin de la France.

Xinhui se rend alors dans un entrepôt de Jabba et remet la rançon à Eric. Mais alors qu'il s'attend à recevoir Huan en échange, celui-ci est tué sous ses yeux d'une balle en pleine tête. Eric lui dit alors que son père lui avait promis une leçon et qu'il espère qu'il a bien appris. Xinhui est sous le choc. Devant ses yeux il voit Huan, les mains attachées dans son dos, dans une flaque de sang. Il regarde ensuite Eric avec l'envie de lui bondir dessus pour lui arracher la gorge de ses mains, mais Eric sourit et donne l'ordre à ses hommes de tuer Xinhui. Xinhui réagit rapidement et parvient à se cacher derrière une caisse alors que les balles fusent dans sa direction. Il n'a qu'une option, sauter par la fenêtre et courir. Ce qu'il fait.

Xinhui parvient à semer les hommes de Jabba et à se cacher. Il erre pendant des jours dans les pires taudis des environs. Il doit se faire petit sinon ils le retrouveront et le tueront. Il réussit à contacter Jia et celle-ci l'aide en lui donnant des vêtements de rechange, de quoi manger, et en essayant de lui trouver quelqu'un pour le conduire hors de France, en Italie par exemple. Mais Xinhui, qui a du mal à se remettre de la mort de Huan, refuse l'idée de partir. Jia comprend son ami et la détresse qu'il a dans le cœur. Elle le réconforte comme elle peut et finalement, les deux consomment enfin leur amour. Mais malgré la nuit passer ensemble, ça ne change rien pour elle, il doit toujours partir. Peu importe leur amour, il doit partir. Pour sa survie.

Résolu à ne pas abandonner celle qu'il aime aux mains de Eric, Xinhui se rend dans un box qu'ils avaient loué avec son cousin et il récupère une arme qui y est planquée. Il va voir Jia et il lui demande si elle partirait avec lui, là tout de suite, sans argent ni rien. Elle ne peut pas répondre. Xinhui la presse de lui donner une réponse définitive. Finalement elle lui explique que c'est impossible, que sa famille doit beaucoup d'argent à Jabba et que le mariage avec son fils est le moyen d'annuler la dette. Elle rajoute que si elle part, Jabba se vengera sur les siens. Et pour elle c'est hors de question.

Xinhui sait ce qu'il lui reste à faire. Jia le supplie de partir, que ça n'en vaut pas la peine. Mais il refuse de l'écouter. Il se rend alors, armé de ses poings, de ses pieds, d'une machette, d'un gun, et de son courage, dans le repère de Jabba.

Pour rentrer il ne perd pas de temps. Une balle dans la tête des deux gars contrôlant l'entrée. Le voilà à l'intérieur, mais les coups de feu ont attiré l'attention. Des gars avancent vers lui. Il va pas gaspiller ses balles pour eux, c'est un coup de machette qu'il se fraye un chemin jusqu'au bureau de l'homme qui a buté son cousin. Des membres volent dans tous les sens. Du sang gicle sur les murs. Ca hurle de douleur. Ca implore le seigneur. Mais pas de seigneur à l'horizon, juste Xinhui avec dans le regard toutes les flammes de l'Enfer.

Il est dans le bureau de Jabba maintenant. Eric est terrifié par la vision de Xinhui recouvert de sang. Jabba lui est assis dans son large fauteuil, souriant.

"Qu'est-ce que tu crois que tu es en train de faire, demande Jabba.

– Je viens régler des dettes, répond Xinhui."

Xinhui sort son flingue et le pointe en direction de Eric. Eric se recroqueville sur lui-même et supplie pour sa vie.

"Attends, hurle Jabba, combien veux-tu ?

- Ca n'a jamais été une question d'argent, rétorque Xinhui vexé.
- Alors que désires-tu ?
- Rien que tu ne puisses m'offrir."

Et Xinhui appuie sur la détente. Une fois. Deux fois. Trois fois. Eric est mort. Mais derrière lui un cri. Il se retourne et elle est là, Jia. Elle regarde Xinhui les yeux remplis de larmes. Des yeux qui racontent une histoire. L'histoire de deux enfants qui il y a bien longtemps s'étaient promis des choses. Des yeux qui disent je suis tellement triste de voir ce que tu es devenu. Un coup de feu retenti, bientôt suivi d'un second. Xinhui regarde l'arme qu'il a dans la main mais les coups de feu ne viennent pas de lui. Il tombe à genoux sans cesser de regarder Jia. Jabba sort de derrière son bureau et s'approche de Xinhui. Il pose le canon de son arme à l'arrière du crâne de l'homme qui a tué son fils et héritier.

"Je vais te tuer. Puis je tuerais ta pute. Et enfin, je tuerais tous les gens que tu as jamais connu"

Xinhui ferme les yeux une seconde et les réouvre. D'un mouvement rapide il se retourne et attrape le bras de Jabba qui fait feu. Jabba perd l'équilibre mais ne tombe pas. Xinhui se relève, frappe la main tenant le flingue, et attrape le cou de Jabba. Jabba beugle alors que Xinhui fait pénétrer ses doigts dans ce cou graisseux. Du sang coule sur sa main. Jabba crache en hurlant. Xinhui serre de toutes ses forces, attrape la trachée du vieil homme obèse, et l'arrache en poussant un hurlement. Jabba tombe raide mort sur le sol. Xinhui se retourne pour regarder sa belle. Jia est au sol, elle est morte. La balle tirée plus tôt par Jabba est allée se figer en plein dans son coeur. Xinhui tombe à genoux en hurlant. La douleur est insupportable. Il attrape son flingue sur le sol, place le canon contre sa poitrine, et en regardant celle qu'il a toujours aimé, appuie sur la détente.

Les secours finissent par arriver. Un infirmier se penche sur Jia et appelle à l'aide, il sent un pouls.